

De ma fenêtre



Je suis à ma fenêtre et je rêve... Un lieu couleur turquoise, des vagues – géantes.
L'océan avec ses différentes humeurs – il dort un jour et un autre jour il manifeste son pouvoir.
Je sens l'arôme salé, en touchant le sable grossier. Le soleil qui brille, qui bronze ma peau. Le ciel tout clair – impossible de trouver un nuage. L'eau caresse mélodieusement les falaises.
Là-bas – regarde! Il y a un surfeur tout seul sur la mer gigantesque. N'a-t-il pas peur que l'océan l'avale?
Comme nous sommes petits au contraire! C'est vraiment un honneur de vivre dans ce monde vertigineux.

Ah! Quel hasard! Un dauphin très petit à l'horizon. Il saute majestueusement entre les vagues.
C'est vrai, il existe, le paradis. On ne doit pas le chercher longtemps. Juste ouvrir les yeux!
Un grand bateau arrive sur le ponton. C'est une des organisations qui t'emmène aux endroits les plus célèbres du monde et qui valent la peine d'être vues. Les gens regardent par les fenêtres – excités et prêts à vivre des aventures.
Les matelots – des hommes très jeunes – aident les autres à sortir. Le sable chaud les attend.
Lentement le soleil commence à se coucher – il va changer de place avec la lune fraîche.
Mais arrête! C'est ma fenêtre – c'est juste ma fenêtre.
Je prends mon stylo en pensant aux choses réalistes qui nous volent nos rêves - jour après jour.

-La rue



Un jour triste, les nuages sont tout gris et on peut pressentir qu'il va bientôt pleuvoir. Ce n'est pas le moment d'être dehors. Probablement c'est aussi la raison pour laquelle personne ne marche sur les trottoirs. De temps en temps on peut voir des enfants, leurs parents, des chiens, des vélos, des poussettes, des personnes âgées et même familières.

Les immeubles, sont tous construits le long d'une ligne, on dit qu'ils sont alignés. On a l'impression qu'ils sont une armée qui protège les êtres humains qui vivent dedans et qui s'y sentent en sécurité. De plus, chaque immeuble a une architecture différente et on ne peut pas les confondre entre eux. Quand on veut décrire le lieu où l'on habite à une autre personne c'est très facile de le faire grâce à cela.

La chaussée est l'espace qui est à mi-chemin des immeubles. Elle est vraiment large, c'est parfait pour les voitures qui passent très souvent par là. Tous les jours, on peut voir aussi un bus qui emprunte ce chemin. Pour les gens qui vivent dans le quartier c'est un grand soulagement, il les prend en tous lieux de la ville.

Un truc très utile est l'identification des bâtiments. Un jour un être humain intelligent a décidé que chaque maison aurait un numéro pour qu'on puisse la trouver immédiatement, sans connaître les noms des personnes qui vivent dedans. À droite les maisons ont toutes un numéro pair et de l'autre côté on trouve les numéros impairs. C'est comme cela et pas autrement.

De plus cela procure beaucoup de joie d'étudier des détails minuscules. Le caniveau est une chose qui n'attire pas beaucoup l'attention, au contraire, personne ne le remarque. Malgré tout, c'est une partie de la scène. Il se trouve directement entre le trottoir et la chaussée. En fait il a une tâche vraiment importante parce qu'il fait bandage entre les deux. Sans son existence on trouverait un trou et les gens devraient faire attention à ne pas tomber dedans. Dans ce cas-là ils remarqueraient l'absence du petit et insignifiant caniveau.

Pour trouver les bâtiments encore un peu plus facilement quelqu'un a donné des noms à chaque rue. Les noms sont toujours différents. Quelquefois ce sont des noms de poètes ou d'hommes politiques qui ont fait des choses importantes mais quelquefois ce sont aussi des noms d'

oiseaux qui ne sont pas célèbres mais en fait connus seuls des personnes qui vivent dans cette rue-là ou qui connaissent des personnes qui y vivent.

Dans les villes il est plus en plus rare de trouver de la verdure. Il y a quelques petits buissons ou même des petits arbres mais ils sont très seuls et n'ont pas d'amis. Les gens ont besoin d'habitations et comme tout le monde le sait, les gens sont plus importants que les plantes. Ils sont plus forts et peut-être un peu plus intelligents (mais pas tout le monde).

Dans cette rue on peut aussi voir des caisses grises et moches sur les terrains des habitants. Elles sont là pour rassembler les déchets mais personne ne doit les remarquer, elles doivent être invisibles. Pourtant, elles constituent un élément très important dans les villes.

Quelque chose d'important aussi, mais pas vraiment joli à regarder, se trouve directement sous la chaussée, ce sont les égouts. À travers la surface ronde de la plaque qui les enferme, on aperçoit un mélange entre marron et gris. Mais personne n'imagine le monde qui est sous-jacent. L'égout est seulement un élément d'un système gigantesque qui nous donne la permission d'utiliser tous les jours de l'eau.

De nos jours presque tout le monde possède une voiture. C'est pourquoi il y a beaucoup de voitures à côté des trottoirs. Elles sont stationnées et attendent d'être conduites par leurs propriétaires. Les voitures ont toute des couleurs différentes – noire, rouge, blanche et bleue. Il y a en plus une voiture très grande, une caravane. Elle est toujours là. De temps en temps elle voudrait partir pour éprouver des aventures palpitantes.

Voilà tout cela c'est ce que nous appelons notre rue.

Une passante

« Wouaf wouaf ». On entend un chien qui aboie et qui tire sur sa laisse. La personne qui est de l'autre côté de la laisse est une vieille femme. Ce qu'on remarque immédiatement c'est qu'elle est vraiment belle, elle a un air fascinant et impressionnant. Ses traits sont filigranes, son visage est mince. On lui trouve des rides partout, elles tracent des lignes sur son visage. Cependant on peut s'imaginer que dans sa jeunesse elle a eu une peau immaculée et tendre comme la peau d'une pêche. Les cheveux blancs sont relevés en un nœud sur son occiput, ils sont très élégants. Peut-être sont-ils longs mais quand elle sort avec son chien elle ne veut pas les laisser libres. Sa figure est un peu maigre, peut-être est-ce à cause de ses balades quotidiennes mais peut-être est-ce juste parce qu'elle est fragile. À vrai dire son chien est trop grand pour elle. Il est noir et presque la moitié d'elle. Pourtant, il a l'air être gentil. Il écoute exactement ce que sa propriétaire dit et il fait attention à ne pas être trop rapide pour la vieille femme. Ils forment une bonne équipe.

La femme porte toujours des vêtements différents, elle ne porte jamais les mêmes choses. Son armoire doit être gigantesque. Elle porte des pantalons mais aussi des robes – rien n’est jamais approprié pour sa balade. A un de ses doigts scintille une petite bague – humble mais aussi frappante comme la femme elle-même.

De temps en temps on peut la voir assise sur un banc. Ses yeux sont perdus en ce moment dans un autre temps ou peut-être dans un autre lieu. Elle pense aux temps passés, aux choses qu’elle a vues. Elle aime se balader avec son ami. Le chien. Et elle va ainsi se promener tous les jours pendant le reste de sa vie.

Une flânerie

La petite ville de « Langen » se trouve dans le « Hesse » et compte 37.000 habitants. Deux instituts importants s’y trouvent : « la sécurité aérienne d’Allemagne » et « l’institut Paul Ehrlich ». Ici beaucoup de gens travaillent.

Au Moyen Âge, la ville s’appelait « Langungon ». Durant la Renaissance on décèle le « Vierröhrenbrunnen » qui a aussi une place dans le centre de la ville maintenant. Après la fin de la seconde guerre mondiale des corps français occupèrent « Langen » jusqu’en 1950. En l’an 1959 on agrandit la ville avec le quartier « Oberlinden ».

J'ai marché aujourd'hui, marché toute la journée. J'ai commencé dans la rue dans laquelle j'habite depuis que je suis née. C'est une rue vraiment calme, on n'entend aucun bruit. Cette rue se trouve en haut d'une petite montagne. Alors j'ai marché le long de la rue et le long d'une autre rue, la rue du Kurt-Schumacher, directement auprès de la mienne. Là j'ai vu la maison que j'aime tellement. Les murs sont peints dans un gris pâle, mais pour autant j'y ai reçu beaucoup d'amour par ma jolie copine Emilia qui m'accompagne depuis que j'ai trois ans et qui y habite. Peut-être est-elle là... mais non c'est un lundi et depuis qu'elle fait des études, elle habite à Hambourg. J'ai alors continué à marcher. La rue du Kurt-Schumacher est très longue et se jette dans une autre rue encore plus longue : la « Südliche-Ring-Straße ». C'est la rue principale de « Langen ». De cette rue on peut arriver en tout endroit de la ville. Mais j'ai décidé de traverser cette rue.

Je pensais à mon enfance. Une époque merveilleuse. En arrivant près de mon école primaire plein de souvenirs sont revenus. Chaque jour j'ai été dans ce bâtiment, chaque jour j'ai joué avec tous mes copains et copines. Maintenant il est difficile de fixer un seul rendez-vous par mois avec les filles. Comme les temps ont changé...

J'ai tourné la tête vers le petit kiosque dans lequel on peut acheter beaucoup de petites choses. J'y suis allée et j'ai continué à me souvenir de mon enfance. J'ai acheté un sachet avec des sucreries comme je l'avais fait quelquefois pendant mon enfance.

En mangeant quelques bonbons j'ai vu un bus qui arrivait à l'arrêt du bus. Une idée spontanée m'a traversé. J'ai pris le bus pour aller dans un petit café qui se trouve en centre-ville. C'est un café italien avec beaucoup de tables dans une pièce infiniment petite et où lequel ma maman travaille. Aujourd'hui elle n'est pas là parce que c'est lundi, donc son jour libre.

Un instant plus tard j'ai remarqué que le bus était arrivé devant le café. J'ai oublié presque de descendre du bus. Je suis entrée dans le café et me suis acheté un croissant et un café dans un gobelet en carton. Devant le bâtiment j'ai croisé une de mes professeurs de mon lycée. Je l'ai saluée et j'ai continué à marcher. Je ne savais pas où je voulais terminer ma flânerie mais ce n'était pas important.

A ce moment là je me suis trouvée dans une rue qui s'appelle « la Bahnstraße ». C'est le cœur de « Langen », là se passent toutes sortes de choses excitantes. On trouve des cafés, des boulangeries, des coiffeurs, des pharmacies, des restaurants et des maisons de jeux. J'ai pensé aux grandes villes. On ne peut pas comparer ma ville natale avec « Francfort » ou « Mayence », non, « Langen » est trop petite pour cela.

Mais en passant devant différents magasins, j'ai rencontré une de mes meilleures copines, Lana. Naturellement j'ai parlé avec elle et nous avons décidé de manger une pizza à côté d'un jardin public. Comme ce jour m'a marqué !

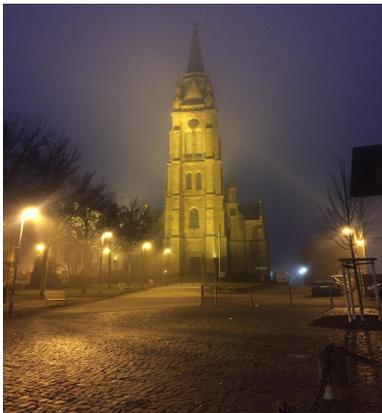
Ma ville, la nuit

La nuit est vraiment fascinante. Tous les bâtiments se trouvent dans un brouillard noir comme si personne ne les avait touchés avant. On ne peut pas voir de détails, seulement des ombres qui cachent tout. Il y a des personnes qui aiment se promener pendant ce temps mystérieux et d'autres qui ont peur et préfèrent rester à la maison.

Dans ma ville qui s'appelle « Langen » habitent 35.374 personnes. On peut dire qu'il s'agit d'une petite ville. Pendant la nuit on ne peut pas entreprendre beaucoup d'activités comme dans les grandes villes. Les restaurants ainsi que les magasins ferment trop tôt et il n'y a pas de possibilités de sortir les week-ends. C'est aussi une raison pour laquelle les jeunes aiment aller à Francfort pour sortir dans des clubs ou dans des restaurants là-bas. Cependant on trouve des gens qui se trouvent dehors la nuit à Langen. On ne sait pas ce qu'ils font dans les rues. Moi, je les trouve un peu suspects et je me demande toujours s'ils ont aussi peur que moi.

De temps en temps j'ai le désir d'aller dans le jardin. Là je me couche dans l'herbe et regarde les étoiles. J'aime vraiment le silence. Pendant la journée ce n'est pas possible de trouver un endroit calme. Quelquefois, de petits lapins me rendent visite. Peut-être cherchent-ils de la nourriture à l'abri de la nuit ou ils ne peuvent tout simplement pas dormir. Je reste calme et ne bouge pas pour qu'ils ne me remarquent pas. Pareillement on peut écouter des oiseaux qui chantent leurs chansons. J'ai l'impression que pendant la nuit le jardin appartient aux animaux. En fait je suis un intrus dans leur petit monde.

Comme je l'ai dit je n'aime pas vraiment me balader la nuit, mais je connais un lieu que j'aime visiter la nuit. C'est l'église où j'ai été baptisée et que l'on peut voir sur la photo. C'est un sentiment rassurant de savoir qu'elle sera toujours là, peu importe quand je rentre dans ma ville bien-aimée.



De Patricia Kalus